ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DU 26 AVRIL 1981

Arlette LAGUILLER



41 ans - Employée au Crédit Lyonnais depuis l'âge de 16 ans, militante syndicale

Arlette LAGUILLER

La candidature d'une travailleuse du rang

Parmi tous les candidats en présence, Arlette Laguiller, une employée de banque, est la seule travailleuse du rang.

Les partis de droite présentent des gens riches, de naissance ou parvenus : c'est qu'ils représentent la grande bourgeoisie et les banques.

Les grands partis de gauche ne présentent pas des travailleurs, mais des politiciens professionnels : c'est qu'ils ne représentent plus les travailleurs.

La candidature d'Arlette Laguiller, c'est l'affirmation du fait que les travailleurs doivent prendre eux-mêmes en main leurs propres affaires et celles de toute la société.

La candidature d'une femme

La candidature d'Arlette Laguiller, c'est l'affirmation du droit des femmes à jouer dans la société un rôle équivalent à celui des hommes.

Les femmes sont cantonnées dans les emplois les moins qualifiés. Elles sont, à travail égal, moins payées que les hommes. Elles sont aujourd'hui les premières victimes du chômage.

Une fois de plus aucun des quatre grands partis, qu'il soit de droite ou de gauche, n'a jugé une femme digne de le représenter dans les élections présidentielles. En paroles, tous se prétendent pourtant partisans de l'égalité entre les hommes et les femmes.

Alors, les femmes qui représentent 50% du corps électoral pourraient donner une leçon aux quatre grands, en faisant que le soir du 26 avril, il y ait une femme parmi les quatre premiers à la place de l'un d'eux.

LES ÉLECTIONS NE NOUS FERONT PAS FAIRE L'ÉCONOMIE D'UNE SEULE LUTTE

Pendant que les dix plus grandes sociétés françaises ont toutes vu leurs profits augmenter en 1980, toutes les couches laborieuses paient durement les frais de la crise économique.

— les travailleurs, ouvriers et employés, dont le niveau de vie est rongé par l'inflation, et qui vivent dans la hantise des licenciements, alors que déjà deux millions d'entre eux sont sans emploi ;

— les jeunes, voués aux prétendus "pactes pour l'emploi", au travail intérimaire, aux contrats à durée déterminée, destinés à en faire des chômeurs partiels ;

— les retraités, qui voient leurs pensions réduites par l'inflation ;

— les artisans et les petits commerçants, dont les difficultés vont se multiplier dans la mesure où la crise réduit le pouvoir d'achat des consommateurs des classes populaires ;

— les agriculteurs, dont les produits trouvent de moins en moins preneur et dont l'exode forcé continue.

Ce ne sont pourtant pas les besoins à satisfaire qui manquent. Seulement, il y a d'un côté des producteurs qui ne trouvent pas à vendre leurs produits, et de l'autre côté, en France et dans le reste du monde, des consommateurs en puissance qui ne peuvent pas acheter, faute de moyens.

C'est un système de fous, que ce système incapable d'utiliser les bras et les compétences de millions d'hommes pour diminuer la peine de tous, et permettre à chacun de vivre correctement de son travail.

Les principaux candidats prétendent avoir des plans pour nous protéger de la crise. Mais ils ne disent pas que, si la crise est mondiale, si elle est inévitable dans le système capitaliste, le vrai problème est de savoir qui la paiera. Est-ce que ce seront les classes laborieuses, par l'inflation, le chômage pour les travailleurs, les faillites pour les petits commerçants et artisans, l'obligation de quitter la terre pour les paysans, comme cela se passe depuis sept ans ? Ou bien les trusts, les monopoles et les banques, dont les bénéfices s'accroissent chaque année, malgré la crise, dans des proportions énormes ?

En fait après les élections, tous ceux qui vivent de leur travail seront obligés de contraindre le pouvoir, quel que soit l'homme qui sera élu, à satisfaire des revendications indispensables :

— la semaine de 35 heures, la revalorisation des salaires, pensions et retraites, en fonction du coût de la vie ;

— la garantie de vendre leur production pour les paysans et les marins-pêcheurs ;

— la possibilité de vivre décemment de leur travail, sans être étranglés par les circuits de distribution, les banques et le fisc, pour les petits commerçants et les artisans.

Et ils auront d'autant plus de chances d'obtenir satisfaction qu'ils lutteront ensemble, conscients que tous ceux qui vivent de leur travail sans exploiter personne, ont fondamentalement les mêmes intérêts.

Une candidature vraiment de gauche

Arlette Laguiller représente dans ces élections un courant pour qui les mots socialisme et communisme ne sont pas des mots dévoyés de leur sens et n'évoquent ni la gestion servile des intérêts des possédants telle que la pratique le social-démocrate Helmut Schmidt en Allemagne et que Mitterrand nous propose en France, ni les dictatures policières des pays de l'Est, dont Marchais approuve la politique.

Elle combat pour une révolution sociale, pour une société d'hommes et de femmes libres et égaux, maîtres de leur destinée, pour laquelle ont lutté des générations d'ouvriers, des générations de militants, sincèrement socialistes, sincèrement communistes.

Pour voter contre Giscard et Chirac

Quand Giscard s'est présenté aux élections de 1974, la crise avait déjà commencé. Et il avait promis qu'en moins de trente mois il obtiendrait un retour à l'équilibre économique du pays. Mais en fait durant son septennat les prix ont été multipliés par deux et le chômage par quatre.

Aujourd'hui, il prétend avoir un plan de lutte contre le chômage. Mais s'il avait des solutions, pourquoi ne les a-t-il pas appliquées plus tôt ? Il nous dit aujourd'hui, pour s'excuser, que la crise est internationale mais en 1974 elle était aussi internationale et il ne nous a pas prévenus de ce qu'il nous réservait. Alors qui peut croire à ses nouvelles promesses ?

Quant à Chirac, il prétend aujourd'hui avoir une politique plus efficace que celle de Giscard. Mais pourquoi n'a-t-il pas cherché à l'appliquer depuis cinq ans qu'il soutient avec ses députés le gouvernement Barre. Car Giscard n'a pu appliquer sa politique que parce que Chirac le soutenait.

Bien des petits commerçants, des artisans, des paysans, ont voté pour Giscard en 1974 en pensant que celui-ci représentait leurs intérêts. Mais en réalité, Giscard les a sacrifiés aux intérêts des industriels et des banquiers car ce sont les seuls intérêts qu'il défend.

Alors aujourd'hui aucun de ceux qui vivent de leur travail, pas plus les petits commerçants, les artisans, les paysans, que les ouvriers et les employés, ne peut voter pour la droite.

Sans donner un chèque en blanc à Mitterrand et sans cautionner Marchais

Les travailleurs ne peuvent pas faire confiance à Mitterrand. Il se dit socialiste, mais il ne l'est devenu qu'après vingt-cinq ans de carrière politique, quand il a eu besoin d'être à la tête d'un grand parti, pour tenter de satisfaire ses ambitions politiques. Auparavant, il avait fait une carrière d'homme de droite, participant à presque tous les gouvernements de la quatrième République qui menèrent les sales guerres d'Indochine et d'Algérie. En particulier en 1956, il fut ministre de la Justice dans le gouvernement Guy Mollet, élu en promettant la paix en Algérie, et dont toute la politique fut au contraire d'intensifier la guerre.

Tout le passé de Mitterrand, incite à la défiance, car il a déja changé de parti, il a déjà renié ses promesses mais il a toujours défendu, quand il était au gouvernement, les intérêts des industriels et des banquiers. Et une fois élu, il ne mènera certainement pas une politique différente de celle de Giscard.

Marchais, de son côté, nous dit que s'il y avait des ministres communistes ce serait la garantie pour les travailleurs que Mitterrand n'évoluerait pas à droite.

Mais quelle confiance faire à un Marchais qui, il y a sept ans, n'avait aucune critique à adresser à Mitterrand, qui a rompu l'Union de la Gauche en 1977, qui s'est réconcilié avec Mitterrand pour une semaine entre les deux tours des élections de 1978, avant de se fâcher de nouveau avec lui ?

Et il est évident que si le Parti Communiste obtenait des ministres, Marchais remettrait vite dans sa poche toutes ses critiques contre Mitterrand.

Votez Arlette Laguiller, pour voter contre la droite, contre Giscard et Chirac

Il faut dire à ces hommes arrogants qui nous oppriment au gouvernement depuis tant d'années que les classes laborieuses, que toutes les classes populaires les rejettent eux et leur politique.

Le bulletin de vote ne nous permettra pas de changer la société, mais il peut nous permettre de dire ce que nous pensons, alors disons le !

Arlette Laguiller est en effet une candidate de gauche et son combat est avant tout un combat contre ces hommes de la droite qui sont les candidats des exploiteurs et des riches.

Elle offre un autre visage de la gauche que celui qu'en donnent Marchais et Mitterrand mais ni sa candidature ni ses critiques contre François Mitterrand et Georges Marchais, n'ont pour but de faire obstacle à la possibilité de victoire du candidat de gauche au deuxième tour, car Arlette Laguiller est solidaire des millions de travailleurs et d'électeurs de gauche qui souhaitent, avec ou sans illusions, que Mitterrand l'emporte au deuxième tour.

Votez Arlette Laguiller, pour voter à gauche sans donner un chèque en blanc à Mitterrand et sans approuver les retournements de Marchais

On ne peut pas voter Mitterrand le 26 avril sans cautionner toute sa politique passée et sans approuver à l'avance toutes les combinaisons électorales qu'il prépare pour que l'Etat continue à protéger les intérêts des riches et des puissants au détriment des classes laborieuses.

On ne peut pas voter pour Marchais, parce qu'on ne saurait pas si on vote pour le Marchais qui fera élire Mitterrand au deuxième tour, ou le Marchais qui le fera perdre ; le Marchais qui défendait les immigrés ou celui qui les attaque ; le Marchais qui réprouvait l'intervention russe en Tchécoslovaquie ou celui qui approuve l'intervention russe en Afghanistan et peut-être demain en Pologne.

Voter Arlette Laguiller, ce sera voter incontestablement à gauche. Mais ce sera aussi un vote de défiance envers les dirigeants politiques de la gauche qui sont de faux amis des travailleurs.

Voter Arlette Laguiller, c'est voter à gauche sans approuver, soit les volte-face et les manœuvres de Marchais, soit les trahisons prévisibles de Mitterrand.

Pour que Marchais sache qu'on ne peut pas impunément se moquer des travailleurs en criant vive Mitterrand en 1974 et à bas Mitterrand en 1981.

Pour que Mitterrand sache que les travailleurs n'accepteront pas qu'il gouverne à droite après avoir été élu par les voix de gauche.

Votez Arlette Laguiller, pour donner un avertissement aux exploiteurs et aux politiciens à leur service

— Pour voter sans équivoque contre la droite, contre les hommes des trusts et des banques,

— Pour donner une leçon aux dirigeants de la gauche qui ont besoin d'être secoués,

— Pour dire aux exploiteurs et aux politiciens à leur service que, quel que soit le résultat des élections, ils devront compter avec la colère des travailleurs.

VOTEZ ARLETTE LAGUILLER

Vu, la candidate

Pour toute correspondance : **Lutte Ouvrière** BP 233 75865 PARIS CEDEX 18

S.N.I. Paul Dupont 92113 CLICHY